

la lettre Philo

PARUE EN DÉCEMBRE 2016



La Newsletter de Thaé

LA LETTRE PHILO REVISITE LES MOTS COURANTS À TRAVERS UN ÉCLAIRAGE PHILOSOPHIQUE SUR LA PENSÉE D'UN AUTEUR ET UN ÉCLAIRAGE PRATIQUE PAR UN ENTRETIEN AVEC UNE PERSONNALITÉ ISSUE DU MONDE DU TRAVAIL. LA LETTRE PHILO EST UNE PUBLICATION DE THAÉ, DISPONIBLE GRATUITEMENT SUR ABONNEMENT SUR WWW.THAÉ.FR

LE DIALOGUE

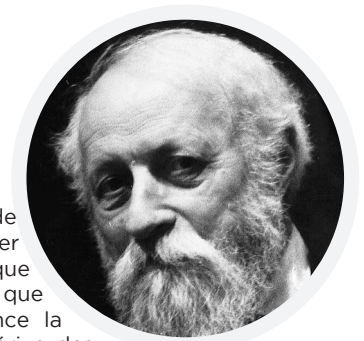
« [Le Je de Socrate] est le Je du dialogue infini, et l'atmosphère du dialogue l'environne de son souffle, où qu'il aille, même devant ses juges, même à l'heure dernière dans sa prison. Ce Je vivait dans la relation avec les hommes, relation incarnée dans le dialogue. Il croyait à la réalité des hommes et il allait vers eux. »

Martin Buber, *Je et Tu*

1969, Aubier, p.101

Martin Buber (1878-1965)

Eclipsé par les grands noms de la philosophie, Martin Buber ne les a pas moins fortement inspirés. Husserl, Heidegger, Levinas... comptent parmi les phénoménologues largement influencés par sa philosophie de la relation et du dialogue. Il n'est pas improbable que son œuvre ait été écartée du panthéon philosophique parce que trop théologique. Né en 1878 dans une famille juive viennoise, le judaïsme ne cessera en effet d'informer sa pensée. Il est introduit à la philosophie durant sa jeunesse et l'enseignera quelques années en Allemagne avant de devoir la quitter lorsque Hitler arrive au pouvoir. Installé à Jérusalem, il s'emploie à renouveler le hassidisme, courant réformateur de l'orthodoxie juive enseignant que la sagesse ne s'atteint pas en se détachant du monde, mais en s'y engageant de tout son être, et



même de tout son cœur. Fort de cet engagement, Buber va œuvrer intellectuellement aussi bien que politiquement. En même temps que sa philosophie existentielle dénonce la chosification de la vie humaine, dérive des sciences positives montantes au début du XX^{ème} siècle, il n'aura de cesse de se battre pour une meilleure entente entre Israéliens et Palestiniens, défendant l'idéal d'un État binational et démocratique en Palestine. Son ouvrage *Je et Tu* est une invitation à faire retour à un dialogue originel, une relation faite de totale présence et de réciprocité.

DU SENS...

Le dialogue, le courage de la rencontre

Nous sommes au lendemain de la Première Guerre Mondiale et Martin Buber, comme beaucoup d'intellectuels et de concitoyens de son temps, est renvoyé à un questionnement quasi-métaphysique : comment les hommes ont-ils pu cesser de se rencontrer au point de s'entretuer ainsi ? Quel genre de relations sont la guerre et le dialogue, et pourquoi la seconde est-elle si dure à instaurer ?

Buber repart d'un constat en apparence fort simple : toute vie est relation. Ce qui signifie pour un être humain doué de conscience : tout Je est relation. Si une telle déclaration ne choque pas aujourd'hui, il

faut se souvenir qu'au début du XX^{ème} siècle, la personne est encore largement conçue comme un sujet souverain auto-constitué, c'est-à-dire comme existant avant d'entrer en relation avec d'autres. Buber prend cette croyance à rebours et affirme : « au commencement est la relation ». Mais pas n'importe quelle relation, car le philosophe en distingue deux : une relation expérientielle - ou la relation aux choses - et une relation existentielle - ou la relation aux êtres, qui culmine dans le dialogue.

Les deux sont complémentaires, voire même indissociables, mais Martin Buber observe que l'une a pris le pas sur l'autre : pour l'homme moderne, le monde entier tend à devenir une chose, y compris les autres êtres humains. Cette relation choseïfante, Buber la nomme « Je-Cela » et l'oppose à la relation « Je-Tu » ; rencontre primordiale à travers laquelle chacun devient une personne, c'est-à-dire le contraire d'une chose exploitable.

Le dialogue est ce face-à-face ontologique au cœur duquel Je et Tu naissent ensemble, chacun établissant sa propre réalité à travers la parole de l'autre, même si celle-ci est une contestation. En ce sens, c'est par le dialogue que la singularité de chacun s'instaure. Autrement dit, l'individualisation est un processus relationnel. Dialoguer, c'est laisser l'autre nous interpeller pour pouvoir répondre de soi, et c'est adresser une parole qui convoque l'autre comme personne et non comme objet. Quoique Buber nous mette en garde : « *bien des Tu exprimés ne signifient au fond qu'un Cela auquel on dit Tu par habitude et apathie* » .

La différence tient en une question à laquelle seul chacun peut répondre en son for intérieur : est-ce que je parle à l'autre pour l'utiliser ou est-ce que je lui parle pour rencontrer notre humanité commune ? C'est Socrate, cherchant la vérité au prix de sa vie.

Pour celui qui dialogue, il n'y a pas de « cours des choses » qui impose à l'homme une quelconque fatalité, affirme Buber. Celui qui dialogue est dans une présence à l'autre et à lui-même qui laisse ouverte une infinité de possibles. En ce sens, une relation sans dialogue est une relation morte. « *Et si tu veux que je te le dise avec tout le sérieux de la vérité : l'homme ne peut vivre sans le Cela. Mais s'il ne vit qu'avec le Cela, il n'est pas pleinement un homme* » .

M.G.

...À L'ACTION

TROIS QUESTIONS À

Isabelle Schaefer,

Directrice de la Diversité Orange France



Entretien réalisé par Marion Genaivre

Peut-on dialoguer sans se connaître soi-même ?

Se connaître soi-même ne me semble pas être une condition sine qua none du dialogue. Qui est pleinement conscient de ce qu'il est lorsqu'il dialogue ? On a bien sûr une connaissance minimale de nos comportements, mais en réalité on est souvent surpris du décalage entre la perception que nous avons de nous-mêmes et celle que les autres en ont.

En fait, je dirais même que trop de connaissance de soi a priori est un frein au dialogue, parce que j'ai alors trop de certitudes sur moi-même pour laisser l'autre me révéler à mes propres yeux. Or c'est le propre même du dialogue : une rencontre avec la différence de l'autre qui me rend conscient de ma singularité. Si je sais qui je suis, l'autre n'a plus rien à m'apprendre sur moi-même et je peux alors facilement adopter une position de surplomb dans la relation, qui est le contraire du dialogue. Car, selon moi, le dialogue se caractérise non seulement par le fait que chacun peut s'exprimer, mais surtout par le fait que chaque parole a la même valeur.

Le dialogue doit-il mener à un accord ?

Non, la recherche absolue d'un consensus me semble être une finalité réductrice. Dire qu'un dialogue doit mener à un accord présuppose qu'il y a systématiquement conflit ou problème. Alors que je peux tout à fait dialoguer dans une situation pacifiée. Ou, du moins, je peux dialoguer non pas pour trouver une solution commune mais pour permettre à l'autre de cheminer et de trouver sa solution, indépendamment de ce que je pense. Je trouve cette posture très exigeante, parce qu'elle demande à la fois du lâcher-prise et de l'empathie, au sens d'une capacité à se décentrer.

Mais, pour mener un dialogue social par exemple, cette capacité est

essentielle. D'ailleurs, avant la phase des négociations qui vise un accord, il y a une phase de présentation des parties, qui est une phase d'écoute visant à se relier. Dans cette phase, il n'y a pas à argumenter ou contre-argumenter. Il faut « simplement » se présenter l'un à l'autre ; ce qui est difficile parce qu'on est toujours tenté d'être en représentation. Or le jeu de rôles et les stratégies intéressées nuisent au dialogue.

Le dialogue a-t-il des limites ?

Oui, le dialogue a des limites qui sont liées à ses conditions. Il ne peut pas s'instaurer n'importe où, n'importe quand et avec n'importe qui. Et d'ailleurs il n'a pas à l'être. Si je suis dans une situation où une décision doit être prise rapidement, le dialogue n'est pas opportun. La première limite du dialogue, c'est donc le temps. Dialoguer demande de pouvoir sanctuariser un minimum de temps. Mais aussi de savoir y mettre fin !

Parfois il le faut parce que l'autre n'y est plus disposé. C'est une autre limite : je ne peux pas dialoguer avec quelqu'un qui n'en a pas envie. Ce refus du dialogue peut venir d'un trop plein de certitudes, mais je pense que beaucoup de gens n'ont pas envie de dialoguer parce qu'ils ne savent pas organiser leurs idées et s'exprimer. En ce sens, dialoguer s'apprend. D'autres pourraient s'exprimer mais n'osent pas le faire par peur d'être jugés, voire marginalisés.

Dans ces deux cas, les personnes renoncent au dialogue avant d'y être entrés. Et c'est très préjudiciable pour l'organisation, parce que ce que j'ai observé, c'est que l'absence de dialogue mène soit à un désengagement des collaborateurs, soit à une radicalisation de leurs revendications. De quoi prouver que le dialogue est un territoire d'expression exigeant mais essentiel pour les entreprises !

A bientôt pour une nouvelle Lettre Philo !

Pour information, la parution de cette Lettre est irrégulière (tous les deux à trois mois), au gré de nos inspirations et de nos rencontres. N'hésitez pas à nous suggérer des thèmes qui vous intéressent.

